

V. Personne de parole

L'implication de la personne dans l'usage des connecteurs argumentatifs « mais » – « pero/sino »

Hélène FRETTEL
Université de Bourgogne

Dans sa description de l'énonciation, en tant que sens de l'énoncé, Oswald Ducrot distingue d'une part le couple locuteur-allocutaire, et d'autre part, le couple énonciateur-destinataire. Le locuteur, initialement considéré comme l'auteur des paroles énoncées, autrement dit, le responsable de l'énonciation, est subdivisé par la suite en deux êtres théoriques différents, le locuteur en tant que tel (noté L) et le locuteur en tant qu'être du monde (noté λ). Les énonciateurs, quant à eux, sont définis comme les agents des actes illocutionnaires. Le corrélat du locuteur, c'est-à-dire l'allocutaire, est alors l'être à qui sont dites les paroles ; et le (ou les) destinataire(s), corrélat(s) de l'énonciateur ou des énonciateurs, est (ou sont) le(s) patient(s) des actes de ces derniers. Cette double opposition laisse donc supposer que toute interprétation d'énoncé donnera à voir une pluralité de voix : des voix énonciatrices implicites, sans lesquelles on ne pourrait construire nos énoncés, des voix différentes de celle du locuteur.

Les voix qui vont nous intéresser sont celles mises en jeu par les connecteurs argumentatifs. Nous allons tenter de dégager ces personnes théoriques à qui nos énoncés donnent en quelque sorte la parole dans le but de distinguer différents connecteurs. En effet, comme l'a montré Oswald Ducrot dans *Les mots du discours* le concept de « polyphonie » permet d'opposer des connecteurs entretenant des rapports étroits. Nous pensons notamment aux deux conjonctions françaises *puisque* et *car* :

Toutes deux servent à introduire un énoncé E_2 justifiant l'énonciation d'un autre énoncé E_1 :

$$\text{Sortons } (E_1) \left\{ \begin{array}{c} \text{puisque}' \\ \\ \text{car} \end{array} \right\} \text{ il fait beau } (E_2).$$

Leur différence, du point de vue sémantico-pragmatique, a trait au statut énonciatif de E_1 et de E_2 . En ce qui concerne E_1 , il est remarquable, dans le cas de *puisque*, que son énonciateur *peut* être présenté comme distinct du locuteur (il faudrait même, je pense, dire *doit*, mais je n'essaierai pas de le montrer ici), ce qui est plus inhabituel avec *car*.

Et de poursuivre :

l'énonciateur, responsable de l'assertion faite en E_2 , doit être identifié, dans le cas de *car*, avec le locuteur. (...) En introduisant E_2 par *puisque*, le locuteur fait s'exprimer un énonciateur dont il se déclare distinct et qu'il identifie à l'allocutaire¹.

Ainsi des connecteurs perçus comme proches se distinguent-ils très nettement quant aux énonciateurs mis en jeu. C'est ainsi que nous nous proposons d'envisager le cas des connecteurs espagnols *pero* et *sino*, que la langue française réunit sous une même forme *mais*, dans ce cadre de la polyphonie, lequel, comme nous le verrons permet d'opposer lesdits morphèmes. Nous montrerons, dans un premier temps, comment la personne en tant qu'être théorique n'est pas impliquée de la même façon selon le connecteur utilisé. Puis, nous essaierons à partir d'une étude comparative du poids statistique de chaque connecteur dans un corpus espagnol et français, composé chacun de romans et d'essais, de montrer comment ces connecteurs, présentant des caractéristiques identiques entre les deux langues, ne sont pourtant pas utilisés dans des conditions similaires. Autrement dit, comment nos deux langues ne privilégient pas le même type d'énonciateurs.

Vers une description polyphonique des connecteurs

Le couple *pero-sino* a déjà fait l'objet de force études. On peut dire d'une manière générale, qu'ils se distinguent en ce sens que, dans un

1. Oswald Ducrot et al., 1980, *Les mots du discours*, Paris, Minuit, p. 47-48.

énoncé, *pero* disqualifie d'un point de vue argumentatif l'affirmation première sans l'annuler pour autant, alors que *sino* remplace l'affirmation première en l'annulant. C'est en ce sens que Bernard Pottier parle d'« inverseur sémantique » dans le cas de *pero*, et de « substituteur sémantique » pour *sino*. Pour compléter cette distinction, l'étude de Jean-Claude Anscombe et Oswald Ducrot sur le *mais* ou plutôt les *mais* français peut nous être utile. Dans leur article « Deux *mais* en français ? », les deux auteurs ont montré que sous l'identité matérielle du morphème *mais* se cachent en réalité deux entités abstraites –SN et PA-, auxquelles le français, à la différence de l'espagnol et de l'allemand, n'a pas donné une expression morphologique distincte². La description proposée par les deux auteurs de ces deux entités nous donne ainsi à voir la distinction que l'on peut faire entre *pero* et *sino*. Aussi peut-on, à partir de ce travail, signaler les différences principales suivantes :

– alors que *sino* -représentant de SN-, intervenant dans un acte de langage unique, sert à rectifier une réfutation³, *pero* - représentant de PA-, tout en articulant deux actes de langage, plus précisément deux actes d'argumentation, réalise une argumentation unique. Ce qu'on peut schématiser de la façon suivante :

P *sino* Q : *sino* (P, Q)

P *pero* Q : *pero* (—>> (P, r), —>> (Q, non-r))⁴

– la présence d'une négation polémique ou métalinguistique en P constitue la condition principale à l'apparition de *sino*. En revanche, lorsque *pero* est précédé d'une négation, celle-ci ne peut être que descriptive⁵. La négation polémique déclenche toujours une rectification,

2. Jean-Claude Anscombe et Oswald Ducrot, 1977, « Deux *mais* en français ? », *Lingua*, 43, p. 23-40. Les entités linguistiques, PA et SN, correspondent respectivement à *pero/aber* et *sino/sondern*.

3. En utilisant le rectificatif *sino*, le locuteur unifie deux propositions pour en faire un acte de parole unique, plus précisément un acte de rectification, car l'intention du locuteur est bien d'exclure une proposition contradictoire.

4. P et Q sont deux propositions ; —>> marque une relation argumentative ; r étant une conclusion que l'on tire de P ; non-r, conclusion inverse de r que l'on tire de Q.

5. Ducrot donne deux analyses différentes de la négation, l'une dans « Analyse de textes et linguistique de l'énonciation », *Les mots du discours*, op. cit., p. 7-56, l'autre quatre ans plus tard dans *Le Dire et le dit*, Paris, Minuit. Dans cette dernière étude, Ducrot distingue trois formes de

montrer, de même que le concept de la polyphonie est utile à la distinction de *puisque* et *car*, le cadre théorique de la polyphonie au sens où l'entend Oswald Ducrot nous permet d'opposer les deux connecteurs *pero* et *sino*, au niveau des voix exprimées, et partant des types de personne qu'elles supposent.

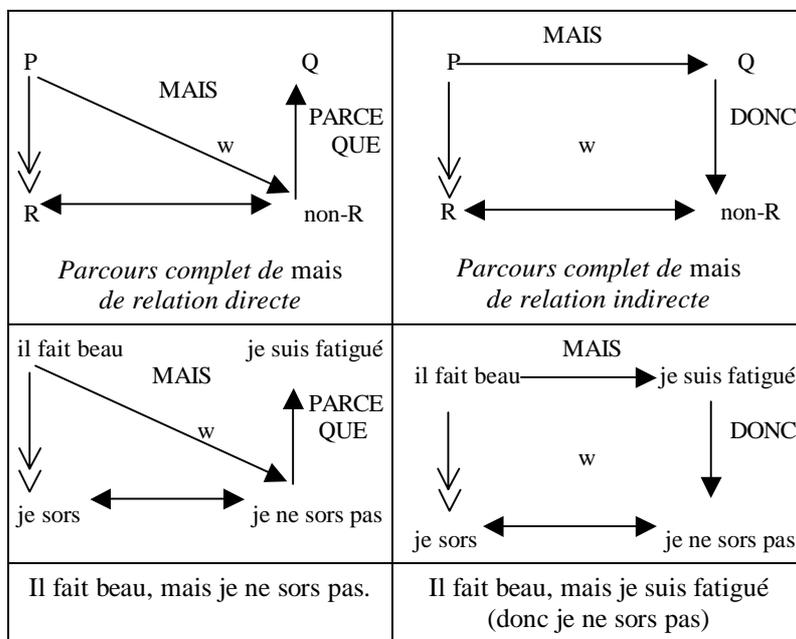
Pour ce faire nous partirons des deux exemples suivants :

Es inteligente, pero no trabaja. / Il est intelligent, mais il ne travaille pas.
No es rojo, sino negro. / Il n'est pas rouge, mais noir.

Dans une construction avec *sino*, nous avons vu que le premier membre de l'énoncé est systématiquement négatif, il est nié et comme nous l'avons dit annulé. Ce qui correspond à la « négation polémique ». Ceci aura pour conséquence que si le locuteur dit deux propositions *no es rojo* et *es negro*, il met également en scène l'énonciation implicite d'une tierce personne (généralement l'allocutaire mais pas nécessairement), c'est-à-dire un énonciateur qui dirait *es rojo*. Ainsi notre énoncé repose sur une énonciation implicite et antérieure d'un énonciateur dont le locuteur se distance. Autrement dit, il va correspondre à l'énonciation de ces deux propositions trois énonciateurs :

- l'énonciateur E3, à qui L s'identifie, qui dit *No es rojo / Il n'est pas rouge* et qui s'oppose à
- un énonciateur E2, dont L se distance, qui dit *Es rojo / Il est rouge*.
- l'énonciateur E1, à qui L s'identifie, qui dit *es negro / il est noir*.

Dans le cas de *pero*, la situation est quelque peu différente. Rappelons tout d'abord que ce connecteur doit être rapproché de la description du connecteur français MAIS_{PA} proposée par Anscombe et Ducrot, sous forme d'un carré argumentatif, mettant en scène deux arguments P et Q et deux conclusions r et non-r. P est présenté comme un argument possible en faveur d'une conclusion éventuelle r, alors que Q est présenté comme un argument pour la conclusion opposée non-r. Ajoutons également que le locuteur L d'un énoncé « P mais Q » accorde une supériorité argumentative à Q.



Les énonciateurs mis en jeu par de tels énoncés, vont ainsi être plus nombreux que dans le cas du MAIS_{SN}/SINO et surtout plus complexes. Plus complexes dans le sens où ils n'assumeront pas une simple assertion, mais seront au contraire responsables d'une relation d'inférence.

Prenons le cas de l'énoncé *Es inteligente, pero no trabaja / Il est intelligent, mais il ne travaille pas* où MAIS_{PA}/PERO établit une relation de type indirect. Le locuteur L met en scène quatre énonciateurs :

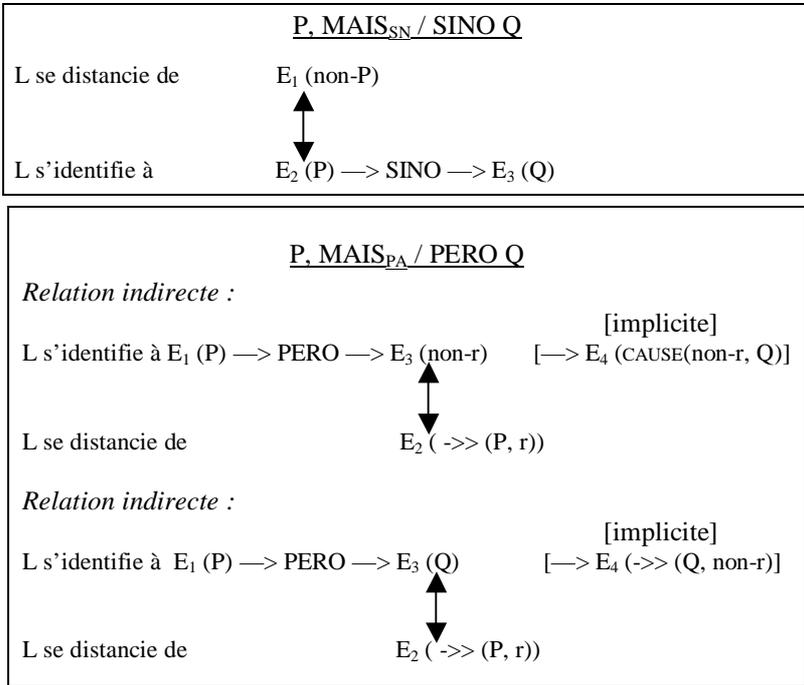
- un énonciateur E1, à qui L s'identifie, qui dit *Es inteligente / Il est intelligent*,
- un énonciateur E2 dont L se distance, qui infère de *Es inteligente / Il est intelligent* « lo contratamos / il faut l'engager »
- un énonciateur E3, à qui s'identifie L, qui dit *no trabaja / il ne travaille pas*,
- un énonciateur E4, à qui L s'identifie, qui infère de *no trabaja / il ne travaille pas* « no lo contratamos / il ne faut pas l'engager ».

Il en est de même pour une relation de type direct, comme pour l'énoncé *Es inteligente, pero no debemos contratarlo / Il est intelligent, mais il ne faut pas l'engager*. Dans cette situation, le locuteur L met en scène les énonciateurs :

- E1, à qui L s'identifie, qui dit *Es inteligente / Il est intelligent*,

- E2 dont L se distancie, qui infère de *Es inteligente / Il est intelligent* « lo contratamos / il faut l'engager »
- E3, à qui s'identifie L, qui dit *no debemos contratarlo / il ne faut pas l'engager*,
- E4, à qui L s'identifie, qui infère de *no debemos contratarlo / il ne faut pas l'engager* « no trabaja / il ne travaille pas », ou « suele estar enfermo / il est souvent malade », ou encore « no es eficaz / il n'est pas efficace »,...

On constate donc une différence quant au nombre d'énonciateurs convoqués entre une relation établie par MAISP_A/PERO et une relation établie par MAISS_N/SINO. Tandis que le premier connecteur met en scène quatre énonciateurs, le second n'en fait intervenir que trois. Par ailleurs, il s'avère que la répartition de ces énonciateurs diffère selon la construction. Dans une construction avec SINO, le locuteur commence par se distancier d'un énonciateur pour ensuite s'identifier avec un autre énonciateur, tandis que dans un énoncé avec PERO, le mouvement est inversé. Le locuteur commence par se montrer en accord avec un énonciateur et conclut en se démarquant d'un autre énonciateur auquel il prête une inférence erronée. Ce qui, à notre sens, peut être schématisé de la façon suivante :



Un certain nombre de questions pourraient aussi être posées au vu de ces deux exemples de MAISP_A/PERO et MAISS_N/SINO, car s'interroger sur les voix énonciatrices qui ne sont pas physiquement présentes ou identifiables pourrait nous amener à envisager un nombre infini de personnes énonciatrices. En effet, pourquoi n'introduirait-on pas un énonciateur E₄ dans l'exemple avec MAISS_N/SINO qui dirait *no es negro / il n'est pas noir* ou un énonciateur E₅ disant *es verde / il est vert*, ou E₆ *es azul / il est bleu*,... ? De même, pourquoi ne pas envisager un énonciateur E₄ dans l'exemple avec MAISP_A/PERO disant *No es inteligente / Il n'est pas intelligent* dont se distancierait L ?

Un énoncé positif n'implique pas systématiquement, comme l'énoncé négatif, une lecture polyphonique, il n'est pas systématiquement engagé dans un rapport d'opposition. Imaginons, dans une classe, un professeur demandant à ses élèves *Où est Pierre ?* et qui obtient comme réponse *Il est malade*. En disant *Il est malade* le locuteur produit un énoncé et deux énonciateurs, l'un qui est responsable de l'assertion, l'autre qui est responsable de la réponse à la question (Il est chez lui – parce qu'il est malade). Ce locuteur ne situe pas son énoncé dans un rapport malade - pas malade. Autrement dit, il ne se distancie pas d'un énonciateur qui dirait *il n'est pas malade* ; cela n'aurait aucun sens de proposer un tel type de réponse dans ce contexte précis.

Par ailleurs, en inscrivant l'exemple de départ que nous avons proposé dans le contexte suivant :

L1 : - Es inteligente así que debemos contratarlo / Il est intelligent, donc on doit l'engager.

L2 : - Es inteligente pero no trabaja, así que no debemos contratarlo / Il est intelligent, mais il ne travaille pas. Il ne faut donc pas l'engager.

on se rend bien compte que *Es inteligente / Il est intelligent* est la reprise de l'énoncé de L1, et non une distanciation de L2 par rapport à un énonciateur E_x qui mettrait en doute l'intelligence de la personne en question.

Et dans un énoncé du type *No es inteligente, pero trabaja mucho* peut-on dire qu'il y a autant d'énonciateurs et pas plus que dans notre premier exemple. Certes non, mais il ne faut pas pour autant envisager une schématisation différente. Ducrot dans sa description du MAIS propose qu'en disant « P mais Q » le locuteur déclare qu'il néglige P pour ne s'appuyer que sur Q de force supérieure. Donc ce qui importe pour le locuteur dans une telle structure c'est Q et non P. Or se

distantier d'un énonciateur auquel on attribuerait un énoncé contraire – *Es inteligente* – reviendrait à lui octroyer une importance qui n'a pas lieu d'exister dans une telle stratégie. La négation à laquelle recourt le locuteur est ici une négation descriptive, en disant *No es inteligente*, le locuteur ne veut pas dire qu'il s'oppose à quelqu'un qui dirait de la personne en question qu'elle est intelligente, il ne cherche pas à revendiquer la non-intelligence de l'homme ou la femme dont il parle, il ne cherche qu'à marquer une identification avec un énonciateur qu'il aura en commun avec son allocutaire pour se distancier ensuite d'un autre énonciateur dont il rejetterait le point de vue et qu'il identifierait comme un énonciateur propre à son allocutaire. Ainsi donc, si polyphonie il y a dans *No es inteligente*, on peut dire qu'elle ne concerne pas directement notre locuteur. Ce dernier ne fait que s'identifier à un énonciateur E_1 qui dit *No es inteligente*. Un énonciateur E_1 qui peut s'être distancié au préalable d'un énonciateur E_0 disant *Es inteligente*. Mais entendons-nous bien, cet énonciateur E_0 n'est pas mis en scène par notre locuteur lorsqu'il dit *No es inteligente*, *pero trabaja mucho*, seul l'est E_1 . Ce raisonnement n'est bien sûr pas applicable à une construction avec SINO comme nous l'avons montré.

En conséquence, en bâtissant un énoncé avec MAIS_{SN}/SINO, le locuteur fait le choix de commencer par se distancier d'un énonciateur qui dirait ce qui semblerait normal pour l'allocutaire, pour annoncer une information, une vision nouvelle. Ce mouvement de distanciation puis d'identification du locuteur avec les différents énonciateurs convoqués montre comment il cherche à imposer sans détour et sans compromis sa vision de l'événement. À l'inverse, avec MAIS_{PA}/PERO, le locuteur s'identifie tout d'abord à un énonciateur avec lequel l'allocutaire peut également s'identifier pour ensuite nier la vision de cet allocutaire. MAIS_{PA}/PERO suggère ainsi un mouvement contraire à celui de MAIS_{SN}/SINO, le locuteur s'identifie, tout d'abord, pour ensuite se distancier d'un énonciateur à qui il prête un point de vue qu'il rejette. Quelles que soient les situations, le nombre de d'énonciateurs mis en scène ne cessera d'être le même. Ce sont les connecteurs qui génèrent alors ces voix de personnes qui peuvent, mais sans obligation, correspondre à celle du ou des allocutaires.

De l'emploi de MAIS_{PA}/MAIS_{SN} et PERO/SINO dans les romans et les essais

Cette distinction établie, il nous semble cette fois-ci intéressant de s'interroger sur l'utilisation faite de ces deux connecteurs par les locuteurs espagnols et de la comparer à l'emploi du MAIS français. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les résultats que nous avons dégagés lors de notre travail de thèse dont l'objet était de comparer statistiquement et pragmatiquement, dans des corpus romanesques et d'essais espagnols et français, le comportement d'une trentaine de connecteurs argumentatifs pour chaque langue⁷.

La confrontation de la probabilité d'apparition de chaque connecteur dans chaque texte en référence à l'hypertexte nous donne à voir le poids du rôle joué par chaque connecteur dans les romans et les essais. Il ressort de ces calculs que, d'une manière générale, le « poids » relatif aux essais est en général hautement significatif (et positif) dans le cas de l'espagnol. Bien moins utilisées dans les romans, les ressources argumentatives espagnoles jouent, en fait, un rôle distinct selon le type de texte. Une tendance que nous n'observons pas dans le cas du français. En effet, notre langue ne fait pas état d'une distinction aussi nette entre les romans et les essais. Nous n'aborderons pas ici toutes les dissemblances que l'on a pu relever, nous porterons simplement notre attention sur le comportement des couples PERO / SINO et MAIS_{PA}/ MAIS_{SN}.

Les données statistiques correspondant aux connecteurs de chaque langue donnent à voir les rapports suivants :

7. Hélène Frérel, 2002, *Analyse statistique et pragmatique des connecteurs argumentatifs espagnols et français*, Thèse soutenue devant l'Université de Bourgogne, sous la direction de Monsieur le Professeur Christian BOIX. Le corpus d'étude compte 160 passages extraits de façon aléatoire de 8 œuvres romanesques (4 françaises : *Madame Bovary* de G. Flaubert ; *120, rue de la gare* de Léo Malet ; *L'étranger* de Camus A. ; *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* de M. Proust ; 4 espagnoles : *La Regenta* de Leopoldo Alas Clarín ; *Los mares del Sur* de Vázquez Montalbán ; *La tía Julia y el escribidor* de Vargas Llosa ; *Tristana* de Galdós – 20 passages par texte), 3 essais pour chaque langue (pour le français, *Le philosophe devant le monde d'aujourd'hui* de Gabriel Marcel, *L'écriture du Roman* de Roland Barthes, et *L'artiste et son temps* d'Albert Camus ; pour l'espagnol, *El arte de novelar y el oficio del novelista* de Francisco Ayala, *Apología del Sofista* de Fernando Savater, la *Lección I* de *¿Qué es filosofía?* de José Ortega y Gasset) et des éditoriaux. Le traitement statistique a été réalisé à l'aide du logiciel d'analyse STABLEX (André Camlong, 1996, *Méthode d'analyse lexicale textuelle et discursive*, Paris/Toulouse, CRIC/Ophrys).

	MAIS _{PA}	PERO	MAIS _{SN}	SINO
Fréquence totale	232	230	34	35
Poids total	0,24	-0,33	-0,5	1,38
Poids total romans	-1,98	1,7	-5,92	-6,24
Poids total essais	2,22	-2,03	5,42	7,62

Si la fréquence d'emploi des connecteurs est répartie de façon homogène entre les deux langues, il n'en est pas de même de leur probabilité d'apparition (poids). En effet, si l'on compare ne serait-ce que le poids total correspondant à chacun des connecteurs, on constate une tendance inversée entre les deux langues. Tandis que le poids de MAIS_{PA} est positif (0,24), celui de PERO est de signe opposé (-0,33), tout comme pour MAIS_{SN} (-0,5) et SINO (1,31), dont les poids sont respectivement négatif et positif. Cette divergence entre les deux langues est liée, comme nous pouvons nous en rendre compte, au comportement opposé de MAIS_{PA} et PERO dans les romans et les essais. Globalement sous-employé dans les romans, MAIS_{PA} a, à l'inverse, une probabilité d'apparition nettement supérieure dans les essais (2,22). Si bien que le comportement de MAIS_{PA} est semblable à celui de MAIS_{SN} (à la différence près que les valeurs sont nettement moins importantes, car davantage centrées).

Ainsi, sommes-nous face à deux stratégies distinctes, entre les deux langues et entre les deux types de discours. C'est-à-dire qu'un locuteur français et un locuteur espagnol n'agiront pas nécessairement de la même façon sur leurs allocutaires. De la même façon qu'ils ne convoqueront pas le même type d'énonciateurs.

Pour les essais

À la différence de l'espagnol, la langue française utilise de manière privilégiée le connecteur MAIS_{PA} dans les essais. Ainsi, le locuteur français attache-t-il un intérêt tout particulier à la réorientation de son allocutaire, même s'il est loin de négliger la présentation de nouvelles perspectives -soulignées par l'usage prépondérant de MAIS_{SN}. Le locuteur français, et tout autre sujet parlant, décide en effet non seulement de la relation argumentative qu'il va mettre en œuvre, mais aussi de la façon dont il le fait ; rien ne l'oblige à avoir recours à MAIS, par

exemple. C'est donc le locuteur qui crée consciemment une atmosphère trompeuse dans laquelle Q apparaît inattendu par rapport à P, en décidant quelle inférence prévisible sera niée dans Q. Or comme le dit Ducrot :

Attaquer les présupposés de l'adversaire, c'est, bien plus encore que lorsqu'on nie ce qu'il pose, attaquer l'adversaire lui-même (pour cette raison, sans doute, l'énoncé contestant les présupposés du premier locuteur est difficile à introduire par des coordinations strictement logiques ou argumentatives, comme *pourtant, cependant...* Il s'introduit plutôt par un *mais*, conjonction susceptible de marquer toute opposition, aussi bien personnelle qu'intellectuelle)⁸.

ce qui, appliqué à nos résultats, trahit la tendance de l'essayiste français à personnaliser davantage le débat en mettant en scène un nombre important d'énonciateurs, en donnant une place de choix à l'allocutaire dans son énoncé qu'il bâtit telle une querelle.

Concernant cette fois-ci MAISON / SINO, on ne peut que relever un emploi prépondérant de ces connecteurs, qu'il s'agisse des essais français ou espagnols. Un emploi qui témoigne de la tendance de l'essayiste à nier le propos d'un énonciateur qui peut être identifié à l'allocutaire. Un usage qui n'est pas sans nous renvoyer à la nature même de l'essai. Nous soulignerons, en effet, à l'instar de Jean Starobinski que présenter un essai revient à avancer à la fois des vérités (à tout le moins, un renouvellement de perspectives) et des doutes (tenter un « coup d'essai »)⁹. L'essai serait par là même pris dans un balancement perpétuel entre une conviction fondatrice et une hésitation régulatrice, une « conscience d'être faillible et provisoire¹⁰ ». Ainsi, l'emploi important, privilégié, des connecteurs MAISON et SINO dans ce type de texte est révélateur de l'importance accordée par l'essayiste à la présentation de nouvelles perspectives.

Dans le cas du français, les emplois *préférentiels* observés¹¹ pourraient nous amener à nous demander dans quel but le locuteur choisit de nier des propos qu'il attribue à son allocutaire. Il s'agit, selon nous, d'une stratégie argumentative spécifique. Ce qui importe, dans une

8. Oswald Ducrot, 1972, *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, (éd. cit. 1991) p. 92.

9. Jean Starobinski, 1985, « Peut-on définir l'essai ? », *Cahiers pour un temps*, 5, p. 186.

10. Theodor W. Adorno, 1984, « L'essai comme forme », *Notes sur la littérature*, Paris, Flammarion, p. 21.

11. On relève deux emplois *préférentiels* de MAISON dans *Le philosophe devant le monde d'aujourd'hui* et *L'artiste et son temps*.

telle situation, ce n'est pas tant de signaler la fausseté d'un propos, que d'indiquer que l'énoncé P n'a d'autre valeur argumentative que celle de déclencher le contenu de Q. Pourquoi énoncer ce qui n'est pas, sinon pour introduire et mettre en valeur ce qui est ? Mise en valeur qui participe du renouvellement de perspectives supposé par l'écriture d'un essai. Un enjeu que ne partage pas le texte romanesque au vu du sous-emploi qui le caractérise.

Pour les romans

PERO en étant utilisé préférentiellement dans les romans contribue à la construction du relief de l'œuvre, le premier élément constituant le fond de la toile et le second le premier plan (« argument plus fort »). Il contribue au rapprochement entre locuteur et allocutaire, autrement dit entre le texte et le lecteur, avec qui il partage certaines perspectives, qu'il réoriente quand besoin est, soulignant ainsi que la construction du sens du texte ne peut se faire que dans une interrelation coopérative.

À l'inverse, le sous-emploi de MAIS_{PA} dans les romans français témoigne d'un recours moindre aux démentis d'attendus. L'usage de ce connecteur, qui souligne le caractère inattendu de Q en restreignant les implications possibles de P, n'est que faiblement attesté ; d'où des restrictions d'implications moindres que dans un texte espagnol. Au vu de nos résultats, le discours romanesque français aurait donc tendance à laisser une place plus importante à la vision du monde de l'allocutaire. En ne le contredisant pas, il l'invite à s'ouvrir sur ses propres représentations, à construire sa conception. Ce qui montre que, dans les romans, locuteur espagnol et locuteur français ne recourent pas aux mêmes opérations préférentielles et n'infligent pas à la personne qu'est l'allocutaire les mêmes traitements. Ce phénomène est patent dans la comparaison des textes, si souvent sentis comme fort proches, que sont *Madame Bovary* et *La Regenta*. Tandis que dans le premier, le connecteur MAIS_{PA} témoigne d'un emploi *différentiel* ($z = 2,15$) PERO à l'inverse est utilisé de façon préférentielle dans *La Regenta* ($z = +3,44$). Le jeu sur les contrastes, les réorientations de l'allocutaire par le locuteur, l'idée que le locuteur se propose de démasquer la réalité en révélant l'imprévisible semblent rythmer le texte espagnol à l'inverse du texte français où le locuteur ne choisit pas de mettre en œuvre une relation argumentative qui supposerait l'égaré de son allocutaire et le dévoilement didactique d'une

vérité qui lui aurait échappé¹². Il se dessine ainsi, dans l'indice de l'argumentation MAIS/PERO, toute une dimension contrastive entre les deux œuvres, malgré l'influence si souvent relevée par la critique. La visée des deux romans semblerait donc diverger : alors que chez Clarín il faudrait dévoiler les aspects cachés, rectifier les mensonges, bref, éduquer le bon peuple naïf (et le lecteur). Chez Flaubert, la vérité littéraire serait ailleurs : un simple faire-voir, à partir duquel le lecteur se ferait son idée lui-même, achèverait le parcours. Il n'y a pas de dimension de « dé-niaiserie » chez Flaubert.

En conclusion, un locuteur, en reliant deux propositions à l'aide du connecteur PERO ou MAIS_{PA} met en scène quatre énonciateurs. S'identifiant à trois d'entre eux, il permet une ouverture sur une pluralité de points de vue. L'identification première avec un énonciateur partagé avec l'allocutaire, la réorientation et non l'annulation, l'invitation faite à l'allocutaire de participer à la compréhension de la conclusion implicite niée ainsi supposés font de PERO le connecteur de prédilection des romans espagnols (à la différence du MAIS_{PA} français). Le roman jouant de la persuasion, le lecteur doit faire siennes, volontairement, les représentations proposées. Il est également un lieu de contrastes et de rencontres (entre plusieurs personnes, plusieurs voix).

L'essai se rapprochant de la démonstration, traduit une sorte de coup de force de la raison raisonnante. C'est donc l'idée d'unicité, de nouveauté, de rigueur, de présentation d'un point de vue de la façon la plus directe qui soit, contenue dans SINO ou MAIS_{SN} qui est exploitée de façon importante pour répondre à l'expression de la conviction fondatrice de l'essai. SINO ou MAIS_{SN} mettent en scène un nombre moindre d'énonciateurs (trois contre quatre pour PERO) avec une attaque d'entrée de jeu : le locuteur commence par se distancier d'un énonciateur. Ils sont donc logiquement l'arme de l'essai et ceci quelle que soit la langue. Le locuteur impose une façon de voir les choses, la sienne, en rectifiant des affirmations erronées. Il se pose comme la voix qui corrige en donnant une vision unique d'un événement.

Ainsi de la même façon que l'on peut être amené à chercher des personnes physiques sur lesquelles nous appuyer, la production d'énoncés convoque des personnes théoriques, abstraites.

12. Cette stratégie sera, à l'inverse, fort bien exploitée dans le cadre d'une écriture essayiste.

